

VENDREDI 5 JUIN 2015

En route vers le crash économique final.

- = Vidéo sur le blocage énergétique, « sans lendemain » p.1
- = L'actuelle crise de surproduction et la guerre p.2
- = Derrière la question de la liquidité se profile la chute (Bruno Bertez) p.5
- = « Le FMI est pessimiste pour la croissance américaine ! » (Charles Sannat) p.10
- = La guerre contre l'argent liquide, un phénomène global p.16
- = T'as pas 400 \$? (Patrick Reymond) p.17
- = En attendant un changement de paradigme (Jim Rickards) p.18
- = La France, un pays mort ? (Bill Bonner) p.19
- = 10. Des cellules presque vivantes (François Roddier) p.21
- = DES REBONDISSEMENTS INÉVITABLES CÔTÉ HAUTES AUTORITÉS ! (François Leclerc) p.25
- = Grèce : LES CRÉANCIERS S'ESSAYENT DANGEREUSEMENT AU BLUFF (François Leclerc) p.26
- = Quelle sera le point final de cette crise ? (Bruno Colmant) p.27
- = Lagarde contre Yellen ? (Bruno Bertez) p.28
- = RIFKIN: 'Les grands producteurs d'électricité sont hors jeu pour l'énergie du XXIe siècle' p.29
- = La débâcle des obligations, en images (Mish) p.31
- = Navigation dans la complexité p.35
- = Residences secondaires et collectivités locales... (Patrick Reymond) p.37



Vidéo sur le blocage énergétique, « sans lendemain »

Biosphere 5 juin 2015



<http://biosphere.blog.lemonde.fr/2015/06/05/video-sur-le-blocage-energetique-sans-lendemain/>

[Ce documentaire est déjà proposé sur mon site internet. Mais le fait que le site internet Biosphere le propose aussi en augmente la valeur.]

A utiliser pour un moment de réflexion individuelle ou collective.

vidéo « Sans Lendemain »

<https://www.youtube.com/watch?v=a0J2gj80EVI>

Ce documentaire de 35 minutes du réalisateur Dermot O'Connor démontre que notre planète fait bien face à une crise écologique. En abordant les raisons pour lesquelles nous devons consommer toujours plus de pétrole, ce fameux or noir, « Sans lendemain », relate l'impact écologique de l'utilisation de cette ressource non-renouvelable. Plusieurs autres sources énergétiques sont suggérées pour remplacer le pétrole, cependant, elles semblent tous avoir quelques défauts que l'or noir ne possède pas. Dans certains cas, elles ne sont pas viables, dans d'autres, elles nécessitent du

pétrole pour leur fabrication...

« Sans lendemain » dresse un bilan sombre de l'avenir environnemental de la Terre si des décisions ne sont pas prises dans l'immédiat. Il prête à débat sur la notion de décroissance inéluctable pour des raisons biophysiques.

L'actuelle crise de surproduction et la guerre

Blog de la résistance 4 juin 2015

Ian Welsh vient de publier un article intitulé Quatorze Points sur l'économie mondiale alors que le PIB des États-Unis baisse de 0,7%. Il croit que l'économie va de nouveau vers une récession mondiale. Cette récession se produit alors même qu'il n'y a pas eu de véritable reprise depuis la dernière crise économique mondiale.

En d'autres termes: Le monde développé est en dépression. Il est en dépression depuis 2007. Il n'est jamais sorti de la dépression. Au sein de cette dépression, il y a des cycles : Il y a des expansions et des récessions, et ainsi de suite. Des moments un peu meilleurs et des moments plus mauvais.

Le cycle économique est à nouveau à la baisse et la baisse est brutale. Non seulement aux États-Unis mais aussi en Europe et en Asie.

Chaque banque centrale a déversé de l'argent dans les économies locales, mais cet argent ne produit rien. Pourquoi une entreprise investirait-elle, même à 0% d'intérêt, en sachant que personne n'achètera ce qu'elle produit à un prix qui soit rentable pour elle? Comment les consommateurs pourraient-ils acheter davantage alors que leurs salaires stagnent et qu'ils sont déjà surendettés à cause des emprunts contractés au cours du dernier cycle d'expansion? Mais tout ce que les banques centrales peuvent faire, c'est d'abaisser leurs taux officiels en faussant le marché. Et cela intensifie la crise initiale.

Mon analyse est que la crise mondiale actuelle est une crise de la surproduction, un excès ou une surabondance de biens proposés sur les marchés et en face un manque de clients. L'argent exceptionnellement bon marché que les banques centrales créent rend l'investissement dans les machines plus intéressant que l'emploi de main-d'œuvre humaine.

Résultat:Une compagnie construit la première usine entièrement robotisée.

Monsieur Chen a affirmé qu'au lieu des 2.000 travailleurs qui constituent la

main-d'œuvre actuelle de la société, il faudra seulement 200 personnes pour faire fonctionner le système informatique et assurer l'administratif.

La banque (centrale) a donné à M. Chen de l'argent pas cher et, au taux de 0% d'intérêt, une automatisation complète de son entreprise peut en effet se révéler rentable. Il est peu probable cependant qu'il prendrait la même décision si le taux d'intérêt était de 10%. Mais à l'échelle macro-économique, M. Chen doit de poser cette question: «Comment les 1800 travailleurs licenciés seront-ils en mesure d'acheter les produits que fabrique mon entreprise?». Certaines des personnes licenciées retrouveront peut-être un emploi précaire dans «les services», mais l'argent qu'ils gagneront sera probablement tout juste suffisant pour les maintenir en vie. Et quand les hamburgers seront aussi préparés par des robots, qu'est-ce qui se passera?

Karl Marx a parlé des crises de la surproduction. Elles viennent de ce qu'une part croissante des profits de l'économie va à une classe de plus en plus réduite de «propriétaires», tandis que la part du gâteau attribuée à la classe de plus en plus nombreuse des «travailleurs» précaires se réduit. Ces dernières décennies, on peut observer ce phénomène partout dans le monde développé. L'autre face de la crise de la surproduction est la crise de la sous-consommation. Les gens ne peuvent plus acheter par manque de revenus.

Un réajustement des taux d'intérêt de la banque centrale vers un taux moyen, c'est à dire quelque chose comme 6%, contribuerait à ralentir le processus négatif, mais il ne résoudrait pas le problème actuel. L'inégalité des revenus et la surproduction augmenteraient toujours, seulement à un rythme inférieur. Le remède appliqué jusqu'ici à la surproduction locale par les impérialistes, à savoir la conquête de nouveaux marchés, a fait long feu. Le niveau commerce mondial est presque à son maximum. Il y a peu de terres qu'il est encore possible de coloniser et il n'est plus possible d'élargir les marchés.

On ne voit donc que deux solutions*.

La première consiste à attaquer le problème de la sous-consommation et à changer la répartition des profits en en donnant une part beaucoup plus importante aux «travailleurs» et une plus petite part aux «propriétaires». Cela pourrait se faire par l'augmentation des impôts des «propriétaires», la redistribution par l'État mais aussi par l'augmentation du pouvoir des syndicats, etc. Mais comme les gouvernements sont, partout dans le monde, toujours plus sous l'emprise des «propriétaires», les chances de cette solution

semblent faibles.

L'autre solution à la crise de surproduction d'une société capitaliste est la destruction forcée des capacités de production (mondiale) au moyen d'une grande guerre. La guerre permet également d'accroître le contrôle sur les populations et de se débarrasser de « travailleurs excédentaires ».

Les États-Unis ont été le grand gagnant économique de la première et de la seconde guerre mondiale. Les capacités de production ont été détruites par la guerre et un grand nombre de « travailleurs excédentaires » ont été tués dans le monde. Pour les États-Unis les guerres ont été, dans l'ensemble, très rentables. D'autres pays ont une expérience très différente de la guerre. Il n'y a probablement qu'aux États-Unis qu'un journal à grand tirage peut affirmer : [les guerres augmentent notre richesse et notre sécurité.](#)

Ce qui m'inquiète c'est que l'intensification de la crise de surproduction ajoutée à l'idée apparemment naturelle aux États-Unis que la guerre est une bonne chose, ne pousse, dans un avenir proche, les États-Unis à déclencher un nouveau conflit mondiale cataclysmique.

Des néo-conservateurs comme Victoria Nuland ont essayé d'entraîner la Russie et l'UE dans une grande guerre à propos de l'Ukraine. Le lobbyiste en chef du complexe militaro-industriel, le secrétaire américain à la Défense, Ash Carter, [essaie](#) de déclencher une guerre entre la Chine et ses voisins à propos d'atolls en mer de Chine du Sud. Les États-Unis sont [au moins complices](#) de la montée de l'État islamique qui va laisser le Moyen-Orient en état de guerre pour pas mal de temps.

Tout cela constitue-t-il déjà des tentatives, conscientes ou non, des États-Unis pour *résoudre* le problème de la surproduction mondiale à leur avantage?

Moon of Alabama | 1er juin 2015

Article original en anglais: <http://www.moonofalabama.org/2015/06/the-current-overproduction-crisis-and-war.html>

Traduction : **Dominique Muselet**

Note du traducteur:

*En fait il y en a au moins une troisième. C'est la sortie du capitalisme en généralisant le principe de la cotisation sociale à toute l'économie. La personne qui, à mon sens, a le mieux approfondi cette solution est Bernard Friot. Vous trouverez nombre de ses débats et conférences en vidéos sur Internet

[source](#)

Article important . Derrière la question de la liquidité se profile la chute.

Bruno Bertez 5 juin 2015

Les responsables de la conduite des affaires exercent leurs mandats en grande partie par ... la parole. Ils guident, ils mettent en forme les opinions, les attentes. Comme on dit, ils gèrent les anticipations. L'une des fonctions de leurs interventions est le pilotage des marchés. Cela on le sait. Mais , les autres responsables mondiaux, ceux qui occupent les mêmes positions qu'eux, constituent eux aussi le marché.

·
Nous répétons souvent que les institutions officielles, les Maîtres, les dominants, font partie du marché et qu'ils le constituent. Une banque Centrale est une Banque, il suffit de regarder ce qui est arrivé à la Banque Nationale de Grèce . Il suffit de regarder ce qui est arrivé en début d'année à la Banque nationale de Suisse. Il faut s'habituer à penser gros, grand. Il suffit aussi de connaître l'Histoire. Les gros, les grands font partie du monde, ils ne lui sont pas extérieurs.

·
Lors de la crise des années 30 , les banquiers privés sous la conduite de JP Morgan ont construit un Syndicat afin de soutenir les cours des marchés financiers. Ils ont fait un Cartel. Ce cartel a échoué à tenir les marchés et les défection se sont multipliées avant que l'on en arrive au sauve-qui-peut, chacun voulant vendre avant les autres. Il n'y a aucune différence entre ce qui s'est passé dans les années 30 et ce qui se passe depuis le début de la crise avec les mises en place globales de politiques monétaires non-conventionnelles. On construit un cartel implicite, un cartel de fait et ce cartel crée de la monnaie, de la liquidité qui brûlant les doigts, cherche son emploi sur les marchés d'actifs financiers, ce qui soutient les cours, empêche l'effondrement des valeurs et des prix. Les choses sont plus subtiles, moins évidentes , mais le schéma organique reste le même.

·
Le cartel est organiquement le même que dans les années 30, mais il est plus gros, mondial, global, objectivement coordonné, et il soutient les cours mondiaux. Les mots importants sont « objectivement coordonnés ». La question de la solidarité subjective ne se pose pas. L'intérêt bien compris est

que tout le monde, amis ou ennemis se coordonnent, qu'il n'y ait pas de »rogue », pas de voyou. . L'important est qu'il y ait coordination apparente, par exemple ; que certains ne jouent pas contre le système mondial en accumulant de l'or Pas besoin d'être conspirationniste pour comprendre tout cela, il suffit de comprendre que participer, tant que l'on croit que cela va marcher est l'intérêt de tous. Même la BundesBank qui est historiquement et philosophiquement contre tout cela, ne sort pas du cartel, elle se contente d'en marquer les points faibles et les failles. Elle ne fait que prendre date. Tout le monde joue le jeu à la fois parce que se montrer marginal ou rebelle signifierait la ruine, mais aussi parce que tout le monde, sauf la Buba, pense la même chose et croit qu'il n'y a rien d'autre à faire. Il faut beaucoup de temps pour se dés-intriquer du risque mondial, pour détricoter le tissu d'interconnexions qui a été fabriqué par les USA et les TBTF avides de profits faciles à la mode anglo-saxonne.

Il y a quelques mois, le premier marché à céder été celui des matières premières, celui des commodities qui avaient été soutenues par le Reflation Trade, par les injections du cartel. Il a plafonné, puis commencé à craquer. Les cours ont chuté, en cascade et progressivement, tout l'univers des commodities a sombré. Le pétrole qui est le cartel le plus puissant, a tenu plus longtemps que les autres matières premières, mais il a fini par céder lui aussi. Les prix du pétrole seraient beaucoup plus bas si un accord secret n'avait été scellé pour tenir les niveaux actuels, ces niveaux sont la dernière ligne de défense. Fragile elle aussi.

Voici le tour des obligations, le tour des Fonds d'Etat le tour des Bonds et des Bunds.

On essaie de vous vendre l'idée de la reprise et d'un regain de redressement des anticipations inflationnistes comme facteur déclenchant la chute des fonds d'état. Ne vous laissez pas prendre. L'échec de la vraie reprise économique auto-entretenu est manifeste. Les jeunes pousses ne prennent pas. Tout ce que l'on réussit à faire, c'est , avec beaucoup d'engrais, à faire pousser quelques maigres plantes dans un climat morose. La machine ne repart pas, le sentiment, la météo des agents économiques, restent sinistre. Ils ne s'engagent pas pour l'avenir au delà d'opérations spéculatives prédatrices, parasites de court terme comme les rachats de leurs propres actions. Une

sorte de cartel occulte des Très Grandes Entreprises tente de s'opposer à la baisse des profits et à la dépréciation du capital, par le rachat de son capital ancien, au lieu de s'équiper.

Comme le mouvement de reprise auto-entretenu n'est pas au rendez vous, il faut songer à arrêter les frais des engrais et surtout à reconstituer les stocks . D'où la tentative de sevrer , de réduire les dopages ; c'est le Taper. D'où la tentative de remonter les taux symboliquement.

Il faut essayer de faire croire à la réversibilité sinon au succès. Cela s'appelle entretenir l'espoir ou plutôt , les illusions.

Hélas, les conséquences non voulues reviennent nous hanter :

- le dollar monte, ce qui freine encore plus la médiocre reprise américaine
- les émergents vacillent ce qui enclenche la fuite devant le risque
- les marchés obligataires tanguent, anticipent le renchérissement des taux et la baisse de la liquidité

La confusion s'installe sur les marchés ; le scénario dominant est contesté, il est douteux. Les responsables pataugent, ils perdent la capacité à guider clairement et donc à rassurer. Certains osent prononcer des paroles discordantes. On dit que l' « on » agira selon les indicateurs économiques, par exemple, mais les indicateurs déçoivent et l'on se retrouve avoir fixé un cadre temporel idiot, absurde, non tenable voire très risqué.

Bref, la mécanique, bien huilée dans la phase de montée des liquidités, de baisse des taux et de création de fausses richesses, la mécanique se révèle sujette à grippage dans la phase de renversement caractérisée par le reflux de la liquidité, la hausse des taux et la remontée de la perception du risque.

En fait, nous l'avons maintes fois signalé, tout se passe comme si tous les intervenants des marchés étaient dans le même sens, rassemblés du même côté du pont du bateau. Tant que l'espoir et les promesses sont au rendez vous, alors la volatilité est faible, on bouge peu, on ne remue pas ; l'ensemble donne une fausse impression de stabilité malgré les déséquilibres réels considérables.

Depuis 5 mois, il y a des gens qui prennent conscience de cette situation. Une conscience un peu tardive, il faut le reconnaître pour des gens dont le métier, si ce n'est le salaire justifieraient qu'ils soient plus clairvoyants. Ces gens, longtemps après nous, ont découvert la comparaison du bateau et ils s'inquiètent, ils crient : Attention, les marchés n'ont pas de profondeur, il n'y a plus de liquidité réelle ! . En clair traduisez le message codé ; Attention , nous allons devoir vendre, passer de l'autre côté du bateau et nous allons chavirer !

Ne vous y trompez jamais, quand on vous parle de volatilité et de liquidité, ce qui se cache derrière ces mots c'est la question de la baisse, la question de la chute, la question du trou. Bref c'est la question du « repricing ». Tout le monde se moque de la liquidité , personne n'est altruiste, on s'en préoccupe quand on envisage de vendre et que l'on s'aperçoit, en testant, que c'est impossible ; il n'y a pas de contrepartie. Nous affirmons que le tout le système mondial est illiquide, que le niveau des prix n'est pas un système d'équilibre, et tout repose sur la rétention, l'abstention de vente. Hier, On ne vendait pas parce que l'on espérait vendre plus cher, on attendait plus cher, c'est à dire Grouchy et ce que l'on a c'est Blucher. On attendait le relais de la BCE lequel relais devait enflammer les marchés, Grouchy / Ponzi n'est pas venu et on se dit qu'il faut songer à se replier. Voilà la réalité souterraine, celle qui est encore, à ce stade, enfouie dissimulée derrière les euphémismes.

Les craquements sur les marchés obligataires mondiaux sont sonores, sinistres et bien sur ce ne sont que des secousses précurseurs. Le pire reste à venir... si rien n'est fait, si rien n'est dit. C'est la fonction des avertissements lancés de façon insistante depuis maintenant des semaines : obtenir que l'on revienne en arrière. Attention dit-on en langage codé, la liquidité est au plus bas sur les marchés et la profondeur est nulle. Pire cette liquidité , le peu qui s'en montre est illusoire, elle disparaît si on essaie de s'en servir.

La presse s'est emparée des dernières interventions de Lagarde et de sa supplique à Yellen ; ne montez pas les taux cette année, reportez cela à l'an prochain.

Tout le monde est tombée dans le piège des raisons invoquées, raisons bidons

économiques comme la croissance décevantes, ou l'inflation mal assurées. Non les raisons, sont ailleurs. Elles sont financières. Et elles sont données, comme « by the way », comme en incidente : elles tournent autour de la stabilité financière. « The IMF points to higher risks in shadow banking, a potential lack of liquidity in fixed-income markets, and greater market risk-taking in the insurance industry. ». Tout est dit à qui veut bien écouter. Le Shadow est pourri des risques, les marchés obligataires sont non liquides et ne peuvent faire face à un « repricing » ordonné, les institutions comme les compagnies d'assurance sont obligées pour faire semblant de tenir, d'empiler les couches de risques.

Draghi est un imbécile : à la faveur des son QE, de son faible QI , il donne à la Communauté Spéculatives Anglo-Saxonne la possibilité de sortir, de vendre ses positions, de concrétiser ses profits sur le dos de la BCE , c'est à dire sur votre dos. Les Banquiers Centraux ont vendu l'or au plus bas, les imbéciles comme Draghi achètent les obligations au plus haut. Normal, ce n'est pas leur argent, ils paient avec le votre, c'est la conséquence de tous les systèmes de tiers payants.

Les marchés sont non seulement illiquides en ce moment, mais le peu de liquidité qui subsiste va disparaître lorsque les prises de conscience vont se généraliser et que la rétention spéculative va cesser.

A un moment donné, tous ceux qui espèrent le renfort Ponzi vont se rendre compte qu'il n'est pas là et ce sera la bain de sang. Voilà ce que craint Lagarde et les patrons des Très Grandes Banques.

Les marchés sont organisées pour le rêve, pas pour l'épreuve de réalité. Les ETF gigantesques sont des oiseaux de beau temps, des constructions type IOS, à la Bernard Cornfeld.

« Le FMI est pessimiste pour la croissance américaine ! »

Charles Sannat 5 juin 2015

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Comme vous le savez, « on » aime bien nous qualifier de pessimistes. Quand je dis « nous », je parle des contrariennes et des contrariens, de ces esprits « chagrins » qui ne croient que ce qu'ils voient et qui ont du mal, beaucoup de mal à prendre des vessies pour des lanternes et ce, quelle que soit la dose de propagande ou de désinformation à laquelle ils sont soumis.

Bref, « on » c'est tout le monde. « On » c'est celui qui préfère le mensonge qui rassure à la vérité qui dérange. Nous avons tous plein de « on » dans notre entourage (et je vous interdis de rajouter la lettre « c » devant, même si vous en avez très envie).

Alors je me demande ce que va dire « on », enfin mes « on » à la maison lorsqu'ils liront que même le FMI est « pessimiste » pour la croissance américaine.

Je vous rappelle tout de même que chaque point de PIB US obtenu ne l'est qu'au prix d'une augmentation significative du déficit budgétaire et de la dette ainsi que du recours à la planche à billets par la banque centrale américaine. Autant dire que la situation économique US est à la croissance ce que le Canada Dry est au Whisky... Ça ressemble à la croissance, ça a la couleur de la croissance mais cela n'a pas du tout le goût de la croissance.

Croissance : le FMI pessimiste pour les USA

« Le Fonds monétaire international a de nouveau réduit sa prévision de croissance pour les États-Unis à 2,5 % en 2015 (contre 3,1 % prévus jusque-là) et 3 % en 2016 (contre 3,1 %), en raison de la mauvaise performance économique du premier trimestre.

Dans son examen annuel de l'économie américaine, le FMI estime notamment que l'appréciation de 13 % du dollar au cours des 12 derniers mois rend le billet vert « modérément surévalué » mais qu'il y a risque pour une nouvelle appréciation qui serait « néfaste ». »

Voilà ce que nous apprend *Le Figaro* qui le tient directement du FMI.

Alors voici quelques questions en vrac pour notre réflexion mes chers amis.

S'il n'y a pas de croissance, comment payer les dettes de l'État US ?

S'il n'y a pas de croissance, la FED, la banque centrale US, va-t-elle tout de

même remonter ses taux d'intérêt ? Si elle le fait, elle va provoquer volontairement le bel effondrement économique de tous les temps tant l'économie américaine est poussive. À la moindre remontée des taux, c'est toute l'économie qui calera.

S'il n'y a pas de croissance, comment va-t-on créer de l'emploi alors que les gains de productivité n'ont jamais été aussi importants ? Comment va-t-on répartir les richesses créées ? Le taux de pauvreté n'a jamais été aussi élevé partout dans le monde occidental.

S'il n'y a pas de croissance, comment les cours de bourse vont-ils pouvoir se maintenir à des niveaux stratosphériques ?

S'il n'y a pas de croissance et que les taux montent, comment échapper à un krach boursier (pas trop grave) et obligataire (très très grave) ?

En fait, les réponses nous les avons déjà car nous avons fait à peu près tous les raisonnements possibles. Encore une fois, je ne sais pas dans le détail comment tout cela va se dérouler, ni quand ; ce que je sais en revanche, c'est que cela va mal finir et c'est la raison pour laquelle, encore une fois, je vous invite à initier une véritable réflexion personnelle autour de votre PEL (patrimoine, emploi, localisation). Oui, l'or c'est évidemment super et au sens large, les métaux précieux, mais cela doit s'entendre dans le cadre d'une véritable stratégie patrimoniale et dans des choix de vie structurants. Vous devez penser à changer de vie pour affronter ce qui s'en vient et c'est à chacun de nous de trouver les solutions qui lui seront le plus adaptées.

Il est déjà trop tard, préparez-vous.

[Déclin français ! Une entreprise chinoise va construire la première centrale marémotrice du monde en Grande-Bretagne](#)

[Les usines marémotrices sont des sources d'énergies intermittentes elles aussi (comme les éoliennes, mais en moins pire). Il y a de long temps mort entre les marrés hautes/ basses et basses/hautes.]

Vous voyez cette photo qui illustre cet article ? Je l'ai prise il y a quelques mois (cet hiver pour être précis) puisque je suis parti quelques jours en Bretagne en famille. Nous avons visité tout plein de choses, dont la fameuse usine marémotrice de la Rance... enfin qui est sur la Rance (une rivière).

Cette usine marémotrice, qui produit donc de l'électricité à partir des marées

qui montent... et qui descendent et des courants créés faisant tourner des turbines – tenez, du coup, je vous donne plusieurs de mes photos pour illustrer tout ceci –, eh bien cette usine que nous avons chez nous, figurez-vous, pour les plus jeunes de nos lecteurs (pour les plus anciens, je sais qu'un tel rappel n'est point utile), qu'elle fut inaugurée par le Général de Gaulle en personne lorsqu'il était président de la République, ce qui ne nous rajeunit pas.

Le programme nucléaire français, Orly ou Roissy, le TGV ou le Concorde, sans oublier Airbus, tout dans notre pays, absolument tout date de la fin des années 60 et des années 70 (y compris le périph parisien).

Alors évidemment, il est de bon ton de croire que l'on est encore un « pays riche », que tout va bien, que l'on a les plus belles infrastructures du monde mais ce n'est pas vrai. C'est faux. Désormais, la Chine nous surclasse amplement et nous serions incapables de reconstruire cette usine sur la Rance. Incapables (d'ailleurs même les gars d'EDF avec qui j'ai discuté là-bas me le disaient avec de la tristesse dans la voix). Les Chinois, eux, le peuvent et vont le réussir, comme le canal du Nicaragua.

Nous vivons dans la fiction de notre histoire. Nos dirigeants sont en dessous de tout.

Charles SANNAT

LONDRES, 3 juin (Xinhua) – Une entreprise publique chinoise a été choisie pour construire un mur de 8 kilomètres pour la première centrale marémotrice au monde dans la baie de Swansea, a annoncé mercredi le concepteur du projet.

La China Harbor Engineering Company Ltd (CHEC) est l'entreprise qui a remporté le contrat de 300 millions de livres (460 millions de dollars), annoncé par la société Swansea Bay Tidal Lagoon Power.

La CHEC dépensera la moitié de la valeur du contrat en main-d'œuvre, en partenaires et chaînes d'approvisionnement britanniques, a indiqué le concepteur.

Selon les médias locaux, le projet d'un milliard de livres de la baie de Swansea fournira de l'électricité au réseau national, avec un potentiel de 120 000 foyers.

Par ailleurs, la CHEC a établi une filiale britannique et a fait savoir sa

volonté de poursuivre un programme d'investissement dans les infrastructures en Grande-Bretagne au cours de la prochaine décennie.

Lin Yi Chong, le PDG de China Harbor Engineering Company a déclaré : « La CHEC a pris la décision stratégique d'entrer dans le marché des investissements et de la construction d'infrastructures au Royaume-Uni, et nous voyons le projet de la baie de Swansea, une innovation qui pourrait offrir au monde une nouvelle option énergétique, comme la clé de voûte de notre stratégie de développement au Royaume-Uni et plus largement en Europe. »

Mark Shorrocks, le directeur de Tidal Lagoon Power, a déclaré de son côté : « Ayant encouragé la CHEC à postuler et à investir dans des projets d'infrastructure en Europe occidentale en créant une base britannique, je suis ravi, suite à une compétition intense, que mes collègues ingénieurs aient choisi CHEC pour notre projet fondateur de la baie de Swansea. »

Baisse surprise du chômage début 2015, portée par les seniors (INSEE) **(blague du jour)**

Vous n'y comprenez rien, c'est normal. Le chômage monte ? Non, il baisse. Si, je vous dis qu'il baisse. Et le premier qui dit qu'il monte, on lui envoie les brigades de lutte contre la haine... Ce n'est pas possible d'être aussi haineux et de dire publiquement que le chômage monte. Cela rend les gens tristes, et attrister les gens c'est du terrorisme sentimental.

C'est la blague du jour, presque mois après mois, le chômage monte inexorablement et les chiffres d'ailleurs en attestent sans ambiguïté aucune, mais pour l'INSEE, « le taux de chômage a baissé de 0,1 point au premier trimestre, après avoir atteint un niveau historiquement haut en fin d'année dernière. Une embellie qui profite aux seniors alors que les jeunes restent particulièrement touchés.

C'est une accalmie que personne n'attendait si tôt. Alors que l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) prévoit pour la France une légère inversion de la courbe du chômage pour la fin de l'année 2015, et que les derniers chiffres du chômage publiés lundi indiquent une forte hausse, l'Institut National de la Statistique (INSEE) annonce, ce jeudi, une baisse surprise (-0,1 point) du nombre de demandeurs d'emploi au

premier trimestre 2015. Après avoir atteint, fin 2014, son plus haut niveau depuis 1997 (10,1 %), le taux de chômage redescend à 10 % de la population active ».

Il y a de quoi être particulièrement dubitatif alors que rien que le mois dernier, c'est une augmentation de 0,6,% du nombre de chômeurs en un mois que notre pays a subi.

Charles SANNAT

<http://www.franceinfo.fr/actu/economie/article/baisse-surprise-du-chomage-au-debut-2015-portee-par-les-senior-688226>

L'OCDE qualifie l'investissement de clé de l'amélioration de la note de l'économie mondiale

Bande de décérébrés de l'économie. Investir dans des robots pour remplacer des travailleurs, supprimer des salaires et augmenter des profits et des bénéfices n'a jamais conduit à une expansion économique. D'ailleurs, cela fait huit ans que l'on nous promet le retour de la Sainte Croissance (oui depuis 2007). Et rien ne vient. Rien ne vient car les entreprises investissent mais pour se passer des salariés.

Charles SANNAT

PARIS, 3 juin (Xinhua) – La croissance mondiale se consolidera progressivement et retrouvera d'ici fin 2016 son rythme tendanciel d'avant la crise, alors que l'activité se répartit plus uniformément dans les grandes économies et que les déséquilibres extérieurs d'ensemble sont moins marqués qu'ils ne l'étaient avant 2007, indiquent les dernières Perspectives économiques de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) publiées mercredi.

Selon l'OCDE, le marché du travail est en voie de rétablissement et les risques de déflation se sont atténués dans les économies avancées, mais l'économie mondiale ne parvient pas à dépasser la note moyenne de « B- ».

L'OCDE a prévu que la croissance mondiale s'établira à 3,1 % en 2015, avant d'atteindre 3,8 % en 2016. Ces taux sont inférieurs à ceux retenus par les Perspectives de novembre 2014, qui étaient respectivement de 3,6 % et 3,9 %, pour l'essentiel en raison du fléchissement inattendu qui a marqué le premier trimestre de l'année 2015.

La croissance mondiale devrait se redresser en 2015 et 2016 sur fond de faiblesse des prix du pétrole, d'amples mesures d'assouplissement monétaire et d'une modération des efforts d'assainissement budgétaire dans les grandes économies, a précisé l'OCDE.

Les Perspectives expliquent que la faiblesse de l'investissement dans de nombreuses économies pèse sur la consommation, la création d'emplois et la revalorisation des salaires, et sape les perspectives d'une croissance durable à long terme, soulignant qu'une augmentation des dépenses en capital est nécessaire pour hisser les économies sur une trajectoire de croissance plus soutenue. Pour les pouvoirs publics, transformer l'investissement en une croissance durable nécessitera de porter une attention particulière aux travailleurs à faible revenu et de prémunir l'éducation des effets du creusement des inégalités, afin de lever l'une des principales menaces pour la croissance à long terme.

« Pour obtenir mieux que la note de 'B-' et décrocher un 'A', il faut relancer l'investissement, pour créer des emplois et stimuler la consommation », a déclaré la chef économiste de l'OCDE, Catherine Mann, précisant que cela suppose de mettre en œuvre des mesures structurelles visant à accroître la productivité et la concurrence sur les marchés, dans le cadre d'une approche d'ensemble, associant les politiques monétaire et budgétaire, qui assure une croissance appropriée de la demande et réduise les incertitudes liées à l'action publique.

Selon les Perspectives, aux États-Unis, la croissance devrait s'établir à 2 % en 2015 et à 2,8 % en 2016, soit une révision à la baisse des prévisions de novembre 2014, qui tablaient sur un rythme de 3,1 % cette année et de 3 % l'an prochain, alors que, dans la zone euro, la production devrait croître de 1,4 % en 2015 et de 2,1 % en 2016, soit une amélioration par rapport à l'édition antérieure des Perspectives qui prévoyait respectivement 1,1 % et 1,7 % pour ces deux années.

En Chine, la prévision de croissance du PIB de l'OCDE a été révisée à la baisse, avec 6,8 % pour 2015 et 6,7 %, pour 2016, en raison de la réorientation actuelle de l'économie chinoise, dans laquelle les activités de services se substituent au secteur manufacturier et à l'investissement immobilier comme principal moteur de la croissance, tandis que la croissance devrait rester à la fois soutenue et stable en Inde en 2015 (avec 7,3 %) puis en

2016 (7,4 %).

La Russie et le Brésil devraient sortir de la récession et retrouver en 2016 une croissance positive, bien que faible, a indiqué l'OCDE.

La guerre contre l'argent liquide, un phénomène global



Phoenix Capital
Gains, Pains and Capital

Publié le 05 juin 2015

De plus en plus d'institutions cherchent à vous rendre difficile la simple tâche qu'est de convertir votre capital en liquide.

A l'échelle globale, plus de cinq trillions de dollars de dette ont des rendements négatifs en termes nominaux, ce qui signifie que les obligations s'échangent à taux de rendement négatif, ou que les investisseurs doivent payer pour en être propriétaires.

Et les obligations ne sont pas uniques en leur genre. La Suisse, le Danemark et d'autres pays font payer l'ouverture de comptes de dépôt auprès de leurs banques. En France et en Italie, il est interdit d'effectuer des transactions de plus de 1.000 euros en liquide.

En Louisiane, il est désormais interdit d'acheter des biens d'occasion en liquide. Et ce n'est que le début. La guerre contre l'argent liquide ne devrait que s'intensifier au cours de ces prochaines semaines.

L'idée est simple. Une majorité des entités financières du monde sont insolvables. En conséquence, si de grosses quantités de monnaie digitales étaient converties en liquide, des firmes imploseraient très vite.

C'est vrai pour l'ensemble des banques du monde. L'effet de levier des banques européennes est de 26 pour un. En clair, cela signifie qu'elles ne disposent que d'un euro de capital pour 26 euros d'actifs (achetés grâce à de la monnaie empruntée).

Et le système financier des Etats-Unis ne s'en tire pas mieux. La vaste majorité de sa masse monétaire est digitale. L'argent physique ne représente qu'un peu plus d'1,36 trillion de dollars, contre 10 trillions de dollars pour les comptes en banque, 20 trillions pour les actions, et 38 trillions pour les obligations.

Au sommet de la pile se trouve le marché des produits dérivés, qui représente plus de 220 trillions de dollars.

Si vous pensez que les banques ne sont pas inquiètes des dégâts que ce que ce marché pourrait causer, sachez que JP Morgan a convaincu le Congrès de faire payer les contribuables pour ses transactions de produits dérivés. Cette même banque interdit aujourd'hui à ses clients de déposer du liquide dans des coffres de dépôt.

Ce n'est que le début. Il est impossible de convertir de grosses quantités d'argent en liquide où que ce soit aux Etats-Unis. Même les grosses banques ont besoin d'un préavis de vingt-quatre heures pour un retrait de 10.000 euros. Et ce sont des banques qui ont sur leurs bilans plusieurs trillions de dollars d'actifs !

Ce n'est que le début...

T'as pas 400 \$?

Patrick Reymond 5 juin 2015

47 % des américains ne peuvent pas faire face à un imprévu de 400 \$. C'est dire si les finances sont basses, aussi basses que la terre.

Paf, une réparation imprévue, une réparation auto, et le budget se ramasse, sans doute pour longtemps.

La hausse des dépenses contraintes, allié certainement à l'hédonisme, a empêché toute constitution d'épargne de précaution.

En fait, ils s'en fichent. Le tout, c'est d'avoir assez d'argent, pour faire banqueroute, et l'américain moyen, a une autre corde à son arc. Certains stockent tout, sous forme de cash. Et n'ont aucun compte en banque.

rappelez vous l'éclatement de la bulle immobilière : certains acheteurs, certes à bas prix, payaient cash, avec leurs biftons sur eux.

Cela est difficile à évaluer, et semble aussi massif aux USA. C'est aussi un leg de l'histoire. Les faillites bancaires y furent nombreuses. Et les plumés, nombreux aussi.

Mais, revenons en France. Un bénéficiaire du RSA a "droit", à un abattement de 4 % du montant de son livret de caisse d'épargne. Vu qu'il "rapporte", 1 %, le dit "bénéficiaire" du RSA, a simplement besoin de faire comme l'américain "inférieur" : ne pas en avoir, et conserver en liquide.

Quand à vouloir supprimer chèques et liquide, il y a un monde. Une autre forme de monnaie prendra le relais.

[En attendant un changement de paradigme](#)

05 juin 2015 | [Jim Rickards](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ La grande majorité des gens qui travaillent à la Réserve fédérale ne sont pas sans formation. Ils sont *mal* formés. Ce sont des gens très intelligents qui ont travaillé très dur pour apprendre de mauvaises choses.

Ils ont appris des choses qui n'existent pas en réalité. Je vais vous le prouver. Lorsque je donne une conférence sur la complexité ou sur la finance en général, je commence toujours par une digression sur l'histoire de la science.

Le paradigme est plus grand que le modèle

Dans son livre intitulé *The Structure of Scientific Revolutions* ["La structure des révolutions scientifiques", ndlr], Thomas Kuhn introduit la notion de "changement de paradigme". Je suis certain que vous avez déjà entendu ce terme un million de fois. Il est souvent employé improprement ou utilisé comme un cliché. Si une personne porte des chaussures marron au lieu de chaussures noires, on dira "il y a eu changement de paradigme", alors que la personne a tout simplement changé de chaussures.

Pour Thomas Kuhn, le paradigme est plus grand que le modèle. Nous construisons un modèle de réalité comme une trousse à outils pour n'importe quel type d'analyse que nous faisons. Votre paradigme est la façon dont vous voyez le monde — le schéma global qui forme le modèle censé correspondre à la réalité.

▪ **Illustration historique**

Pendant près de 1 500 ans, du 1er siècle après J.C. au 16ème siècle, tous les gens intelligents — ou tous ceux qui y réfléchissaient — croyaient que le soleil tournait autour de la Terre.

C'est ce qu'on appelle une vision géocentrique. L'Eglise y croyait mais il ne faut pas l'en blâmer. C'était la science — parce que c'était évident. Vous vous levez le matin et le soleil est là-haut. Puis il traverse le ciel et enfin il se couche et vous allez au lit. Le lendemain il est à nouveau là-haut. Clairement, le soleil tourne autour de la Terre ; c'était l'évidence même.

Les observateurs présentaient un modèle expliquant que la Terre est le centre

de l'univers et que le soleil, les planètes, la lune et les étoiles tournent autour de la Terre.

Ils ont modélisé des cercles concentriques du soleil, de la lune, des planètes et des étoiles tournant tous autour de la Terre — qui, croyait-on, était le centre de l'univers. Cela a été la science pendant 1 500 ans. Les gens l'ont modélisé et ont écrit des équations pour l'expliquer.

Ce n'était pas de la mythologie. Ils pouvaient écrire des équations scientifiques pour savoir quelle planète se situerait à tel endroit tel jour. Des mathématiciens, des scientifiques et des astronomes ont fait cela pendant 1 500 ans.

Toutefois, vers la fin du 15ème siècle, les données scientifiques commencèrent à s'améliorer. C'était à l'époque de Galilée et des télescopes. Les scientifiques et les astronomes remarquèrent alors que les planètes n'étaient pas exactement là où le modèle disait qu'elles étaient censées se trouver. Les données ne correspondaient plus au modèle.

En tant que scientifique, à ce stade, vous êtes supposé remettre en question le modèle. Mais ce n'est pas ce qui a été fait, comme nous le verrons lundi...

[La France, un pays mort ?](#)

05 juin 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

“Les vieux, il faudrait les tuer dès la naissance”.

— Boris Vian

▪ “La France est un pays mort”.

Le jeune homme ne mâchait pas ses mots.

“Si on est jeune et qu'on a de l'ambition, on quitte la France. On va à Londres, ou aux Etats-Unis, ou en Chine. Rester en France, ça ne sert à rien. Je suis français. Ca me brise le coeur de partir. Mais je ne peux pas rester. Je n'aime pas trop être mort”.

Nos amis parisiens nous disent la même chose. Leurs enfants sont partis. S'ils veulent voir leurs petits-enfants, ils doivent voyager à l'étranger.

Dans le même temps, les prix de l'immobilier de standing à Londres, Vancouver et New York sont plus élevés que jamais. A Paris, en revanche, c'est mou.

“Nous aimerions vendre notre maison [à Paris]“, déclare un ami. “Elle est parfaite pour un jeune couple avec enfants. Mais le jeune couple avec enfants à qui nous voudrions la vendre a déménagé à Londres”.

Peut-être que c’est la météo. Peut-être que c’est l’économie. Mais la capitale de la Cinquième république semble déprimée. Et vieille.

Nous avons pris le train pour la Normandie. Nous avons acheté des billets de première classe, espérant avoir un peu de place pour travailler. Mais le compartiment de première était identique à celui de seconde. En moins propre. Les sièges étaient crasseux. Le revêtement était usé et gras.

“Quelle est la différence entre la première classe et la seconde classe”, avons-nous demandé au contrôleur lors de son passage.

La première classe est plus chère, donc il y a moins de gens “Eh bien, il n’y en a pas vraiment, sinon que la première classe est plus chère, donc il y a moins de gens”.

Nous avons regardé dans le compartiment de seconde classe. Il n’était pas plus peuplé qu’en première.

▪ **Les mêmes problèmes... en pire**

Mais nous ne sommes pas là pour raconter notre voyage. Nous gardons l’œil ouvert dans l’espoir d’apprendre quelque chose. Et ce que nous apprenons de la France, c’est qu’elle a les mêmes problèmes que les Etats-Unis — peut-être en pire.

Les jeunes ne quittent pas le pays seulement parce qu’il est paresseux et rassis ; ils partent parce que le système est truqué à leur détriment.

C’est le plus grand scandale de France, selon le magazine *Le Point*. Il appelle les jeunes “la génération pigeon”.

En France comme aux Etats-Unis, les seniors ont utilisé le gouvernement pour s’attribuer argent et privilèges En France comme aux Etats-Unis, les seniors ont utilisé le gouvernement pour s’attribuer argent et privilèges... et ont transformé les jeunes en pigeons. Par exemple, le taux d’imposition moyen pour un trentenaire est près de trois fois plus élevé que pour une personne de 65 ans. Le taux de chômage des jeunes — 15 – 24 ans — est deux à trois fois plus élevé que celui de personnes plus âgées. En ce qui concerne ceux qui ont abandonné le lycée, à peine un sur deux a un

emploi. Et le droit du travail français est célèbre pour favoriser les gens qui sont déjà dans le système — tout en étant particulièrement vicieux envers ceux qui n’y sont pas.

Le malheureux jeune Français est également chargé de dette. Dans ce sens, au moins, il a un avantage par rapport aux Américains. Les études — même à l’université — sont financées par le contribuable. De sorte que les diplômés ne sortent pas de l’école aussi endettés qu’aux Etats-Unis. Ils ont tout de même leur part de dette gouvernementale sur les épaules. Un jeune en Allemagne peut s’attendre à environ 30 000 \$ de dette gouvernementale. En France, ce chiffre approche les 35 000 \$. Par comparaison, le total américain est de 50 000 \$ environ (selon nos calculs à main levée). Et si l’on inclut les engagements financiers qui ne sont pas compris dans les chiffres officiels de la “dette nationale”, cette somme grimpe à 700 000 \$ environ.

La majeure partie de cette dette — sinon la totalité — vient du fait que l’on ponctionne l’avenir pour donner des choses aux seniors aujourd’hui.

10. Des cellules presque vivantes

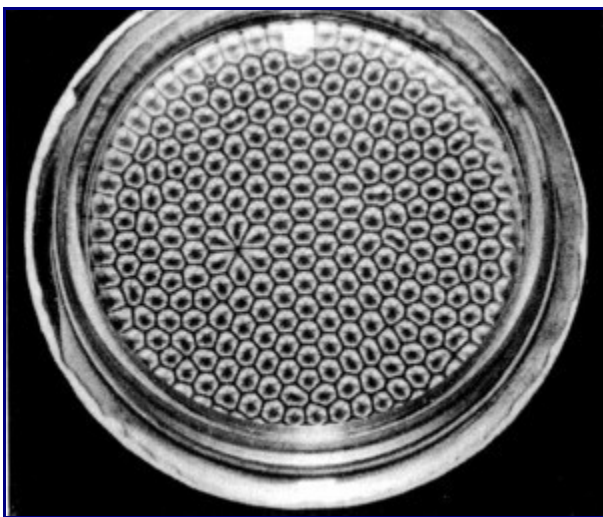
Série François Roddier # 10 16 juin 2006

Pendant longtemps un certain nombre de phénomènes physiques ont intrigué les physiciens car ils semblaient contraire au second principe de la thermodynamique. Ces phénomènes, qualifiés de dissipatifs par Ilya Prigogine [http://www.philo5.com/Les vrais penseurs/03 – Ilya Prigogine.htm](http://www.philo5.com/Les_vrais_penseurs/03_Ilya_Prigogine.htm) (1), apparaissent toujours dans des systèmes traversés par des flux importants d’énergie. C’est le cas par exemple de l’apparition spontanée de mouvements ordonnés dans un fluide soumis à des différences de température ou de pression. La diminution d’entropie observée est en fait compatible avec le second principe parce que ces systèmes ne sont pas isolés, mais le second principe ne les explique pas. Nous allons voir ici comment le principe de production maximale d’entropie les explique avant d’aborder son application au phénomène plus compliqué qu’est la vie.

En 1900, dans son mémoire de thèse intitulé “Les tourbillons cellulaires dans une nappe liquide”, Henri Bénard, alors étudiant à la Sorbonne, mettait en évidence l’apparition de cellules hexagonales régulières dans un film d’huile

dont les deux surfaces sont soumises à une forte différence de température. Ces cellules rappellent étrangement des structures créées par des êtres vivants comme les nids d'abeilles ou les cellules animales ou végétales. À cette époque on pensait que seuls les êtres vivants pouvaient créer de telles structures.

Ces cellules, appelées depuis cellules de Bénard http://fr.wikipedia.org/wiki/Cellules_de_Bénard (2), sont des cellules convectives à l'intérieur desquelles l'huile circule comme l'eau dans une casserole sur le feu. Chauffé par en dessous, le liquide se dilate. Il devient donc moins dense et monte à la surface où il se refroidit avant de redescendre autour de la cellule. Ce phénomène se produit naturellement à la surface du soleil. C'est la granulation solaire http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/expo/tempo/planete/portail/planete/video.php?film=42&debit=1 (3) découverte par Janssen <http://www.cosmovisions.com/Janssen.htm> (4) en 1889. Moins réguliers que les cellules créées par Bénard, les granules solaires sont environ deux cent millions de fois plus grand, un rapport de taille plus grand que celui d'une bactérie à un éléphant. Ainsi un même processus physique peut produire des phénomènes analogues à des échelles extrêmement différentes.



Cellules de Bénard

Il s'agit bien d'un système traversé par un flux important d'énergie, ici un flux de chaleur. Lorsque la différence de température est faible, la chaleur se propage par conduction: l'agitation des molécules se propage simplement par collisions d'une molécule à une autre sans déplacement du fluide. Lorsque la différence de température devient plus élevée, un nouveau moyen de

transport de la chaleur apparaît: la convection. Il y a apparition d'un mouvement d'ensemble ordonné des molécules. La diminution d'entropie liée à cette apparition d'ordre est entièrement compensée par la dissipation plus élevée de chaleur à la surface du fluide.

Il y a en fait compétition entre deux moyens de transport de l'énergie: la conduction et la convection. Lorsque le flux de chaleur est important, la conduction n'est plus assez efficace pour transporter l'énergie.

L'individualisme des molécules ne paie plus et, l'union faisant la force, la convection l'emporte. D'une façon générale, c'est toujours le moyen de transport le plus efficace qui l'emporte puisqu'il dérobe l'énergie aux autres. Le résultat est bien une évolution vers un maximum de dissipation d'énergie, conformément au principe de production maximale d'entropie.

Ce n'est pas par hasard si les cellules de Bénard font instinctivement penser à des phénomènes liés à la vie. Comme tous les phénomènes dissipatifs, elles en possèdent au moins trois caractéristiques:

- a) Le métabolisme: les cellules de Bénard ne subsistent que si elles sont constamment alimentées en énergie. Lorsque l'apport d'énergie cesse, elles disparaissent comme un individu meurt lorsqu'il n'est plus alimenté.
- b) Le comportement imprévisible: la position, le nombre ou la forme exacte des cellules de Bénard varient d'une expérience à une autre comme les cellules diffèrent entre deux individus d'une même espèce.
- c) La sélection naturelle: un changement de régime comme le passage de la conduction à la convection porte, en hydrodynamique, le nom de bifurcation. Nous verrons que c'est un mécanisme tout à fait analogue à celui de l'apparition de nouvelles espèces animales ou végétales. Les cellules de Bénard ne peuvent se développer que dans des conditions où elles l'emportent sur un phénomène dissipatif concurrent comme la conduction. C'est le mécanisme même de la sélection naturelle découvert par Darwin.

Lorsque le transport de chaleur se fait par conduction, les molécules du fluide situées près de la surface chaude ne reçoivent aucune information sur ce qui se passe près de la surface froide. Elles se contentent de transmettre par collision de l'énergie cinétique aux molécules voisines sans "savoir" ce qu'il s'y passe ailleurs. L'énergie se transmet ainsi de proche en proche jusqu'à la surface froide.

Lorsque la convection s'établit, les molécules qui se sont refroidies près de la surface froide redescendent vers la surface chaude. Elles y apportent donc une information sur la température de la surface froide. Une communication s'établit. Si un changement de température survient au niveau de la surface froide, l'information est aussitôt transmise au niveau de la surface chaude où les molécules réagissent en conséquence. C'est ainsi qu'une diminution de la différence de température entraîne une diminution de la différence de densité entre le fluide ascendant et descendant donc une diminution de la convection. Inversement, une augmentation de la différence de température se traduit par une augmentation de la convection, qui elle-même tend à réduire cette différence de température.

Ce phénomène de régulation thermique est caractéristique d'une boucle d'asservissement qui s'est formée ainsi naturellement. C'est elle qui maintient l'ordre et la régularité du mouvement. Elle est responsable de la diminution locale d'entropie. Le cycle de la matière dans une cellule convective est tout à fait analogue au cycle du fluide dans une machine thermique comme le cycle de Carnot. Une caractéristique souvent oubliée des machines de Carnot est qu'elles nécessitent toutes un asservissement. Dans la machine de Denis Papin, un opérateur devait intervenir pour régler l'admission de la vapeur dans le cylindre. C'est James Watt qui automatisa non seulement l'admission de la vapeur dans le cylindre mais aussi la vitesse de rotation grâce à son régulateur à boules. Les moteurs de voiture actuels doivent leur rendement à d'innombrables boucles d'asservissement.

Les boucles d'asservissement sont à la base de l'automatique et de la cybernétique <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cybernétique> (5), science qui conduit à l'intelligence artificielle. Elles caractérisent les mécanismes d'apprentissage des êtres vivants, mécanismes qui se traduisent par l'apparition de la conscience. On peut définir la conscience comme la faculté de s'inclure soi-même dans son modèle interne du monde extérieur, ce qui est une sorte de boucle d'asservissement. On admet généralement que le passage du non-conscient au conscient est progressif. Il y a donc plusieurs degrés de conscience.

La conscience apparaît comme une propriété globale qui semble émerger chez les êtres vivants évolués. Le degré de conscience pourrait donc être une mesure de la complexité d'un système cybernétique. Pour moi, l'unité de

conscience est une boucle d'asservissement élémentaire, comme le bit est une unité d'information. Sans voir, comme Teilhard de Chardin <http://www.richmond.edu/~jpaulsen/teilhard/citation.html> (6), de la conscience partout y compris dans une pierre, je dirais qu'une cellule de Bénard a déjà un degré de conscience élémentaire. Elle est consciente d'une différence de température et réagit en conséquence.

NOTES :

(1) Voir par exemple:

<http://www.philo5.com/Les%20vrais%20penseurs/03%20-%20Ilya%20Prigogine.htm>

(2) Voir: http://fr.wikipedia.org/wiki/Cellules_de_B%C3%A9nard

(3) Voir l'animation:

http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/expo/tempo/planete/portail/planete/video.php?film=42&debit=1

(4) Voir par exemple: <http://www.cosmovisions.com/Janssen.htm>

(5) Voir: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cybern%C3%A9tique>

(6) Teilhard de Chardin, Le phénomène humain (Seuil, 1970).

Voir aussi : <http://www.richmond.edu/~jpaulsen/teilhard/citation.html>

(7) Illustration tirée du livre: Into the cool, E. D. Schneider and D. Sagan (Univ. of Chicago Press, 2005). D'après: Koschmieder, E. L., Bénard cells and Taylor vortices (Cambridge Univ. Press).

DES REBONDISSEMENTS INÉVITABLES CÔTÉ HAUTES AUTORITÉS !

par François Leclerc 5 juin 2015

Les plus hautes autorités ne peuvent plus de se cacher derrière de vagues formules afin d'exiger du gouvernement grec « plus de travail », en gracieuse référence à la paresse grecque dont ils ont cultivé la légende afin de masquer leurs exigences. Les documents des uns et des autres sont désormais sur la table, disponibles à qui veut les étudier et les comparer. Et, obtenu par Peter Spiegel du Financial Times, le gouvernement grec a produit un *non paper* – un document informel – qui détaille ses propositions de restructuration de la dette, sans attendre que les discussions s'engagent, si cela devait finir par être le cas !

Bien que diminués, les objectifs d'excédent budgétaire qui résultent du compromis passé entre les dirigeants européens et le FMI – les propositions du gouvernement grec écartées – impliquent des coupes budgétaires et des rentrées fiscales dans deux domaines très sensibles : une hausse de la TVA

résultant de son application selon deux niveaux, et des baisses des retraites, qui représentent un ultime filet de sécurité. Les réactions enregistrées à Athènes laissent peu de chance qu'elles soient adoptées, même en désespoir de cause. Ce qui renvoie au sort qui sera réservé à la dette, la clé de la négociation, que les dirigeants européens le veulent ou non. Expliquant que le gouvernement grec formule sans attendre ses propositions, le réalisme étant dans son camp.

Yanis Varoufakis avait déjà rendu publique sa proposition de remboursement de la BCE, en proposant qu'un prêt de 27 milliards d'euros du Mécanisme européen de stabilité (MES) à bas taux et à remboursement plus échelonné soit consenti à cet effet. En net, il ne serait remboursé à la BCE que le capital, le principe du reversement des intérêts à la Grèce étant acquis, mais actuellement suspendu. Leur montant de 9 milliards d'euros permettrait de partiellement rembourser les 20 milliards d'euros dus au FMI, des financements à court terme devant les compléter.

Le sort réservé aux 53 milliards d'euros directement dus aux États européens serait plus complexe. À la formule du prêt perpétuel – seuls les intérêts étant payés – est proposé comme alternative d'en allonger le remboursement sur cent ans, à moins qu'il ne soit accepté d'échanger cette dette contre des titres indexés sur la croissance du pays, comme cela avait été initialement proposé à Londres par Yanis Varoufakis. Le gros morceau des 144 milliards d'euros dus au Fonds européen de stabilité financière (FESF) fait l'objet d'un autre traitement : le taux de la moitié de cette partie de la dette serait doublé, passant de 2,5 à 5%, tandis que le remboursement de l'autre moitié serait abandonné par tranches successives.

Face à la créativité dont font preuve les dirigeants grecs, les plus hautes autorités n'opposent que le silence, divisés sur cette question avec le FMI, car pris à leur propre piège. Sauver les banques a impliqué un transfert privé/public de la dette grecque, et maintenant que faire ? Depuis le début des négociations, le ministre des finances allemand, Wolfgang Schäuble, a tenté de forcer la main à la chancelière pour obtenir la sortie de l'euro de la Grèce. A partir du moment où elle s'y est refusée, l'abcès doit être crevé et cela ne va pas manquer...

Grèce : LES CRÉANCIERS S'ESSAYENT DANGEREUSEMENT AU BLUFF (avec un Post-Scriptum)

par François Leclerc 4 juin 2015

Les créanciers ont déjà « démontré une flexibilité considérable » a prétendu Christine Lagarde pour tout commentaire du jour, tandis que Michel Sapin, ministre socialiste français des finances, énonçait comme une évidence que « c'est à la partie grecque de dire ce sur quoi elle souhaite éventuellement bouger ». Ce sont décidément des champions du double langage...

La hausse du taux de la TVA et la baisse des retraites sont les deux principaux points de blocage. Destinées à améliorer l'excédent budgétaire et à faciliter le remboursement de la dette, ces deux mesures affecteraient fortement les Grecs les plus démunis, conduisant le gouvernement grec à refuser de les envisager. Les retraites jouent un important rôle d'amortisseur social dans un pays où le chômage des jeunes est de 60%. Et quant à l'augmentation du taux de la TVA de l'électricité et de l'eau, Yanis Varoufakis a déclaré qu'il ne la présenterait « en aucun cas » au Parlement. Tassos Koronakis, le secrétaire général de Syriza, a réfuté les propositions des créanciers qui « ne peuvent constituer les bases d'un accord ». Alexis Tsipras a expliqué qu'elles ne sont pas acceptables pour un pays qui a « subi ces cinq dernières années un grand désastre économique », avant de présenter demain après-midi l'état des négociations au Parlement. Dans quel camp la balle se trouve-t-elle ?

Demain arrive à échéance un remboursement au FMI de 300 millions d'euros, prélude à d'autres versements échelonnés durant le mois de juin dont le montant total est de 1,6 milliards d'euros. Sans aucune garantie que, sauf le premier, ils seront honorés. L'incidence est forte, car faute d'y parvenir, la Grèce ne pourrait plus prétendre aux nouveaux versements du FMI prévus jusqu'en 2016, qui représentent 16 milliards d'euros. Ce qui perturberait tout l'édifice du roulement de sa dette, sauf à ce que les États européens se substituent à lui. Non sans quelque ingénuité, considérant que tout va nécessairement s'arranger sans avoir à bouger le petit doigt, Michel Sapin a remarqué que « l'on doit maintenant essayer de trouver quels sont les grands principes d'un accompagnement de la Grèce au-delà du mois de juin ». On lui souhaite bien du plaisir.

En attendant, les discussions devraient reprendre demain dans la même

configuration qu'hier, réunissant Alexis Tsipras, Jean-Claude Juncker et Jeroen Dijsselbloem.

P. S. : La Grèce a *demandé* au FMI de repousser à la fin du mois ses 4 remboursements de juin.

[Le document du gouvernement grec](#) (en Anglais)

Quelle sera le point final de cette crise ?

Posté le 5 juin 2015 par *Bruno Colmant*

[Puisqu'il n'y aura plus jamais de croissance économique cette sera sans fin.]

Oublions un instant les dettes publiques, les programmes d'assouplissement quantitatifs, les taux d'intérêt volatils et autres singularités qui seront autant de sujets d'études dans le domaine académique. Mettons de côté le péché originel d'une monnaie unique, les erreurs de jugement politique et les autres égarements de nature budgétaire. Ecartons aussi les bavardages sur la crise grecque.

Quel est le vrai, le seul, l'unique problème de cette crise qui relève plus du symbolique que de l'économie réelle ?

C'est la monnaie.

C'est la monnaie car ce concept est la représentation étatique ultime de l'économie marchande. Derrière la monnaie, il y a la dette, les dettes, et toute l'expression du patrimoine.

Mais, avant tout, il y a l'unité de mesure, l'étalon qui permet le métrage des transactions.

Et cette monnaie doit être, pour partie, dissoute pour permettre la libération du futur des dettes passées.

Cette dissolution monétaire signifie la diminution de son pouvoir d'achat, c'est-à-dire une remesure de la valeur des biens et des services par un nombre augmenté d'unité monétaire.

Cela s'appelle de l'inflation, de l'érosion du pouvoir d'achat, une dépréciation monétaire et un appauvrissement des rentiers.

Qu'importe.

Le dernier facteur d'ajustement de cette crise sera sa propre mesure.

C'est-à-dire la monnaie.

Depuis les premiers signes de l'écriture, la monnaie se dissout dans l'Histoire.
Et c'est bien sûr ce qui arrivera.

Lagarde contre Yellen ?

Bruno Bertez 4 juin 2015

Lagarde contre Yellen

Non rassurez vous, ce n'est pas le match du siècle. Non, c'est simplement un nouveau round « d'affrontements complémentaires » sur la future hypothétique hausse des taux de la Fed. Le combat est à fleurets mouchetés car il ne faut pas reconnaître la réalité et il ne faut pas contredire frontalement les analyses américaines, mais quand même... Il faut dire que les conditions de la reprise et du succès sont là, mais que les résultats, eux n'y sont pas encore. Cela donne une réelle impression de confusion.

Le FMI de Lagarde considère que la Fed devrait retarder la hausse des taux jusqu'au premier semestre 2015 alors que Yellen a entretenu un consensus sur la prochaine rentrée de septembre 2015 ou sur Décembre au plus tard.

Voici les raisons invoquées par le FMI :

- les perspectives de croissance sont révisées à nouveau en baisse
- le taux d'inflation ne progresse pas à rythme suffisant
- la Fed doit accepter un petit risque d'inflation excessive (overinflation risk)
- un dollar plus fort pèse sur l'activité américaine
- le dollar est légèrement surévalué

Ce que vous retiendrez de toutes ces vagues hésitations , c'est que le cas pour la hausse des taux est loin d'être clair, la hausse ne s'impose pas d'elle même au vu des résultats obtenus.

Les schémas de pensée sont les mêmes à la Fed et au FMI. Les modèles s'inspirent des mêmes théories, la philosophie est identique. Simplement le FMI est un peu plus soucieux de l'économie globale, il va jusqu'à considérer que la régulation américaine doit être infléchiée pour tenir compte de la situation mondiale. Les Etats-Unis eux aussi tiennent compte de l'impact global de leur décisions, mais ils ne le disent pas clairement, car ce ne serait

pas apprécié par les élus.

La vérité est que ces gens pataugent , point à la ligne.

RIFKIN: 'Les grands producteurs d'électricité sont hors jeu pour l'énergie du XXIe siècle'

par Audrey Duperron · 04 juin 2015 Express.be

[Ne jamais oublier que des « énergies renouvelables » ça n'existe pas. Les convertisseurs d'énergies (comme les éoliennes), eux, ne sont pas renouvelable. Il ne repoussent pas si on arrose par terre. La dépendance des convertisseurs au pétrole pour les fabriquer, les installer, les gérer et les entretenir est totale.]



Les grands producteurs [d'énergie] sont hors jeu pour l'énergie du XXIe siècle »

Cette déclaration, c'est celle de l'économiste américain Jeremy Rifkin, qui est aussi l'auteur du livre « La troisième révolution industrielle ».

Dans le Figaro (accès payant), Rifkin estime que les grands producteurs d'énergie avaient leur place dans un système fortement centralisé et capitalistique, qui leur permettait d'assurer la rentabilité de leurs gros investissements. Mais il pense que bientôt, chaque maison ou entreprise sera dotée de sa mini-centrale électrique, et que tout le monde deviendra producteur. Les surplus d'électricité de ces agents seront échangés au sein d'un réseau local, d'autant qu'il existera des méthodes de stockage de l'électricité. Ce troc pourra être réalisé en temps réel grâce à l'Internet de l'énergie. La Chine vient d'annoncer un plan d'investissement d'environ 82 milliards de dollars pour créer cet internet de l'énergie.

Mais l'économiste pense aussi que cette évolution sera graduelle, et qu'elle devrait prendre 30 à 40 ans. Il affirme que ces entreprises doivent se préparer sérieusement à cette « troisième révolution », et qu'à terme, elles factureront moins d'électricité et plus de services. Comme Google et Facebook, elles

proposeront leur expertise pour gérer des données qui permettront à leurs clients de réaliser des économies, grâce à des algorithmes complexes. Et si elles n'y parviennent pas, d'autres s'empareront de ce marché.

Au début du mois dernier, le CEO de Tesla, Elon Musk a dévoilé une unité de stockage d'énergie qui permet de stocker l'énergie produite par des installations basées sur les énergies renouvelables (principalement solaire) : le PowerWall. Musk pense que ce type de solution éliminera à terme le problème de l'intermittence de la disponibilité de l'énergie produite avec des sources renouvelables, notamment le solaire et l'éolien. Malheureusement, dans la pratique, ces solutions ne sont pas encore intéressantes sur le plan économique. Musk a présenté cette batterie domestique comme une nouveauté, mais au Japon, ces batteries, conçues après la catastrophe de Fukushima, sont vendues depuis 2012 par Panasonic sous la marque PowerStation.

L'année dernière, à la fin octobre, [Rifkin avait critiqué l'attentisme de la Belgique dans le domaine énergétique, estimant qu'elle était insuffisamment préparée pour la Troisième Révolution](#). Notre pays compte encore trop sur les énergies fossiles et le nucléaire.

Rifkin a jugé que la Belgique devrait prendre rapidement des mesures et faire le choix des énergies renouvelables, à l'image du Danemark et de l'Allemagne qui ont bien compris l'intérêt de la transition vers les énergies vertes et qui ont largement misé sur elles.

[La débâcle des obligations, en images](#)



[Mish](#)
[Global Economic Analysis](#)

Publié le 05 juin 2015

Les rendements des obligations allemandes sur dix ans ont atteint un record à la baisse le 16 avril, avec 0,048%. Depuis lors, les rendements ont enregistré une tendance à la hausse (et les prix ont baissé).

Rendements des obligations allemandes sur dix ans



Rendements des obligations espagnoles sur dix ans



Les rendements des obligations espagnoles ont atteint 1,052% le 11 mars. Ils ont depuis enregistré une hausse de 108 points de base, et s'élèvent aujourd'hui à 2,136%.

Rendements des obligations américaines sur dix ans



Habituez-vous à une volatilité accrue

Voici l'extrait d'un article de Bloomberg, intitulé [Draghi Says Volatility Here to Stay as Global Bond Rout Deepens](#).

Sur un coup de tête insouciant, Mario Draghi a pris la décision de vendre des obligations gouvernementales qui ont forcé les obligations allemandes à enregistrer leur pire chute sur deux jours depuis la naissance de l'euro.

Après qu'il a annoncé que les marchés devraient s'habituer à des périodes de forte volatilité, les taux d'emprunt sur dix ans ont atteint un record à la hausse sur sept ans en Allemagne, les bons du Trésor se sont effondrés et les obligations espagnoles ont vu leurs gains réduits. Les obligations de la zone euro ont vu leur chute survenue mardi se poursuivre, suite à la publication d'un rapport selon lequel l'inflation en zone euro aurait été plus élevée que l'espéraient les économistes. Ces déclin ont forcé les investisseurs à enregistrer leur première perte depuis le début de l'année.

« Nous devrions nous habituer à des périodes de forte volatilité », a déclaré Draghi lors d'une conférence de presse à Francfort mercredi. « Lorsque les taux d'intérêt sont très bas, les prix des actifs ont tendance à enregistrer une volatilité accrue. Nous devrions observer ces développements et maintenir une politique monétaire constante ».

Rendements américains

Curve Watchers Anonymous met la débâcle en perspective dans son graphique :



Commentaires

- Les rendements des obligations américaines sur deux ans (violet) et sur trois ans (vert) ont augmenté depuis le début de l'année 2013.
- Les rendements des obligations américaines sur trente ans (rouge) et sur dix ans (orange) ont enregistré des records à la hausse en 2013 avant de décliner tout au long de l'année 2015 et atteindre un niveau plancher en janvier 2015.
- Les rendements des obligations sur cinq ans (bleu) ont augmenté au début de l'année 2013 et se situent depuis aux alentours de 1,6%.

Ces actions vont de pair avec ce à quoi nous pourrions nous attendre sur le court terme, au vu de la volonté de la Fed de faire grimper les taux. Mais si l'économie y était préparée, les rendements des obligations de plus long

terme devraient augmenter plus rapidement qu'ils ne l'ont fait.

La Fed fera-t-elle grimper les taux cette année ?

Tout dépendra des chiffres. Les prévisions de la Fed sont certes plus roses que les miennes.

Je ne serais pas surpris de voir la Fed faire grimper les taux quelles que soient les circonstances, puisque c'est ce qu'elle nous promet déjà depuis des années.

[Navigation dans la complexité](#)

par [Jean Ouimet](#), [Adrastia.org](#)



3 avril 2015, contribution pour Adrastia de [Jean Ouimet](#), chercheur sur la complexité et ex-chef du Parti vert du Québec (1989-1993)

Nous vivons une crise de civilisation dont l'issue est incertaine. Les changements climatiques et la 6e grande extinction des espèces sont en cours, et nos dirigeants semblent incapables de prendre des décisions dans l'intérêt général de nos sociétés et de l'humanité toute entière : ils servent trop souvent les intérêts particuliers de ceux qui les ont mis au pouvoir. Et ceux-ci veulent ce *statu quo* qui leur est favorable. Mais de plus en plus de personnes constatent un déficit démocratique grandissant dans nos choix de société, des choix qui sont de plus en plus dictés par les milieux financiers.

Nous vivons dans une réalité complexe en laquelle notre survie est liée à notre capacité d'y naviguer. C'est ce que nos dirigeants n'ont pas saisi en essayant de tout gérer à partir de l'argent – comme si tout pouvait être réduit à l'argent. L'argent nous donne une information sur la valeur d'un bien ou

d'un service, ce qui est insuffisant pour prendre une bonne décision si nous voulons considérer leurs impacts sur les êtres humains et les écosystèmes.

Peu importe l'avenir de la planète, nous devons apprendre à maintenir, en tant qu'espèce et société, un équilibre dynamique – globalement et localement – avec les écosystèmes changeants de la planète. Pour ce faire, nous devons bien connaître les états des écosystèmes et les impacts de nos activités sur ceux-ci afin que nous respections leurs limites. Notre survie en tant qu'individu et espèce est liée à notre capacité de naviguer dans la complexité.

Cela veut dire, pour une personne, de prendre en considération les dynamiques qui nous affectent comme être humain. Nous pouvons les regrouper en dynamiques physique, chimique, biologique, conceptuelle et spirituelle. Les dynamiques physiques concernent, par exemple, les chutes, les accidents de voiture; les dynamiques chimiques : l'oxygénation, la consommation de drogues... ; les dynamiques biologiques comme la reproduction, la séduction; les dynamiques conceptuelles comme l'anticipation, le dogmatisme; les dynamiques spirituelles comme la conscience, la foi.

Pour une société qui veut obtenir plus de résilience, c'est-à-dire éviter les catastrophes et s'ajuster quand il faut encaisser, les dynamiques qu'elle doit prendre en considération lors de ses prises de décision peuvent être regroupées en 5 types : les dynamiques écologiques (concernant les forêts, le fleuve, etc.); les dynamiques sociales (concernant la culture, la santé, l'éducation); les dynamiques économiques (concernant les entreprises, les communautés); les dynamiques informationnelles (concernant les informations et les connaissances d'intérêt public et les réseaux sociaux); les dynamiques politiques (concernant la souveraineté populaire et la démocratie participative).

Notre survie dépendra de notre capacité à intégrer ces différentes dynamiques dans nos prises de décisions personnelles et collectives – tant dans les entreprises que les organisations diverses. Le développement de notre société pourra se donner plus de résilience en devenant respectueux des limites de la planète et de l'être humain. Et nous pourrons y arriver si, au moins, notre contrat social, notre démocratie et notre économie sont mis à jour pour qu'ils soient au service des citoyens plutôt que des financiers.

Une mise à jour de notre contrat social doit inclure un engagement collectif à respecter les limites de la planète et de l'être humain, un engagement articulé autour d'un partage des responsabilités entre les personnes, les organisations et l'État. Et ces responsabilités devraient porter sur les dynamiques qui affectent nos sociétés, à savoir : des responsabilités écologiques, sociales, économiques, informationnelles et politiques.

Une mise à jour de notre démocratie, pour qu'elle soit au service des citoyens plutôt que des milieux financiers, pourrait être axée sur des processus de démocratie participative – comme le référendum d'initiative citoyenne qui permet d'instaurer une souveraineté populaire. Ce processus de référendum décisionnel permet de neutraliser le lobbying des intérêts particuliers auprès du gouvernement : la population a ainsi le dernier mot, un droit de veto.

Et une mise à jour de notre économie pourra être obtenue avec la création d'une monnaie complémentaire. Elle nous permettrait de nous libérer du diktat des banques privées, d'investir dans la décontamination de notre environnement et susciterait la participation de tous à l'enrichissement collectif. Alors que les intérêts sur nos dettes écologiques se mesurent en maladies liées à la pollution de l'environnement et que les intérêts sur nos dettes sociales se mesurent en détresse psychologique, violence, criminalité, etc., une telle monnaie pourrait servir à transformer nos dettes écologiques (eau, air et sols contaminés, déforestation, etc.) et nos dettes sociales (analphabétisme, insécurité, maladies, etc.) en une dette économique à 0% d'intérêt.

Ces mises à jour de notre contrat social, de notre démocratie et de notre économie nous permettraient de mieux naviguer collectivement dans la complexité du monde et de mieux nous adapter aux multiples bouleversements climatiques et écosystémiques qui vont heurter nos sociétés. Comprendre pour mieux décider !

[Residences secondaires et collectivités locales...](#)

Patrick Reymond 5 juin 2015

Les ventes de résidences secondaires se sont effondrées, pendant que s'effondrent les finances des collectivités locales.

Et que s'effondre tout d'ailleurs.

Le MEDEF veut la retraite à 67 ans. résultat espéré : +3.5 millions de chômeurs, comme le recul de l'âge de la retraite à 62 ans, en a produit 1.5 millions.

Bien entendu, pas question d'arrêter une immigration inemployable.

Résultat espéré : catastrophe en vue.

Les mairies sont en faillites, et c'est venu en plusieurs temps. 1983 ou 1982, peu importe la date exacte, le statut des employés de maire changent. Il faut "protéger l'emploi", enfin, au moins de quelques uns, et tant pis pour les autres. Les uns vont continuer à aller voter, les autres s'abstiendront, décervelés qu'ils sont, au lieu d'aller mal voter.

Bref, le personnel de mairie est devenu invirable, et le serait il, comme pour les secrétaires de mairie, la municipalité doit endosser le risque chômage, car elle ne cotise pas à l'assurance chômage. Même si les mairies, donc, pouvaient licencier, elles ne verraient guère leurs charges s'alléger.

Bien sûr, elles ont trop dépensé en travaux. Mais ce n'était jamais assez pour les administrés, les taux d'intérêts étaient bas, et ils croyaient, naïvement, qu'ils ne pouvaient s'endetter que dans un certain cadre juridique. Donc, ils n'ont pas trop regardé, surtout que leurs contrats de prêts stipulait aussi, très souvent, que le taux était fixe. Tout en étant variable.

Il est certain que dans les 30 glorieuses, le patrimoine des collectivités locales a gonflé, souvent dans de grosses proportions. Il est donc logique de le réduire. Mais le patrimoine immobilier, à l'heure actuelle, est en dégonflement accéléré de bulle, et, contrairement à ce que l'on vous a dit, c'est très rapide. Et dantesque.

Ce qui nous amène au troisième point, le prix des résidences secondaires ne s'effondre pas. Il n'y a quasiment plus de vente de résidences secondaires. Cela a été renvoyé au marché local, le marché local aux années 1960. A 60 000 euros, vous pouvez vous payer le "bout'debrousse", rêvé.

Bien sûr, les collectivités locales vont cesser tous les travaux, Bouygues, consorts et autres vont être contents. Ils ne vivaient que de commandes publiques. Ou presque. Joli monde de néolibéraux, mais avec commandes publiques. C'est mieux. C'est le complexe ... du complexe militaro-industriel : vive l'état acheteur. Et qui ne regarde pas au prix.

Le contournement du Puy en Velay est en cours. Il finira beaucoup plus tard que prévue, mais après cela, les entreprises n'ont aucune commande, et sur le sud de la RN88, il n'y a AUCUNE suite prévue. Les habitants des villages traversés la trouve saumâtre. Mais, je peux les rassurer. Ils n'ont rien à craindre du trafic. Il est probable que bientôt, il sera en chute libre...

Les résidences secondaires, elles, sont un symptôme. Elles tomberont en ruine bientôt, on ne les entretiendra plus, elles brûleront, voir les propriétaires les détruiront de leurs propres mains, histoires de ne plus payer les impôts, qui flamberont. Ou alors, les habitants auront quitté leur habitation principale, dans des villes devenues invivables...